L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres No 73 — NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 20 DECEMBRE 1877. — 51me Année.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIETAIRES-EDITEURS.

NOUVELLE ORLEANS.
JEUDI MATIN, 20 DECEMBRE.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par Pisciotta J. Spear, au No 189 rue du Canal, entre Baronne et Dryades—Grande vente de manteaux, jupes, mantilles, etc—Aussi, à l'angle des rues St Louis et Dauphine, continuation de la vente de gages forfaits.

Par O. Valeton rue Peters, No 79 et 72 près Poydras—vin de champagne et bière de Brême.

Par S. Guinault, au No 69 rue de Chartres—tabac en feuilles.

Par Vincent & Co., aux Nos 62 et 64 de la rue de la Douane—marchandises sèches, broderies, velours, manteaux, étoffes à robes, entredeux, &c

Par A. Marks, Levy & Co., au No. 33 rue Magazine—vêtements, articles de toilette et chapeaux.

Les troubles de San Elizario.

Pour bien apprécier les faits qui viennent de s'accomplir à San Elizario, comté d'El Paso, Texas, il faut d'abord et avant tout, rétablir la vérité sur un point important, c'est qu'il ne s'agit nullement d'un conflit entre les troupes d'Etat du Texas et des Mexicains, mais d'une querelle purement locale entre les autorités judiciaires soutenues par les troupes d'Etat et les habitants du comté, citoyens américains, bien que, d'origine mexicaine et qu'il ne convient pas plus d'appeler mexicains qu'il ne conviendrait d'appeler "frenchmen" les créoles Louisianais qui ont participé au 14 septembre ou ceux qui dans les Attakapas, sous les ordres du colonel Alcibiade DeBlanc, ont tenu en échec les sbires de Kellogg commandés par Badger.

Il se peut que quelques mexicains se soient joints à leurs cousins annexés du Texas, mais c'est l'exception. Tous les rapports officiels précédents ont établi que le mouvement contre Howard provenait des habitants même du comté, mécontents de ses décisions sur des questions touchant à leurs intérêts. Le Mexique n'a donc rien à voir dans la querelle et dans les sanglantes conséquences qu'elle a eues.

C'est une affaire locale entre les citoyens américains d'un comté et les autorités. Ce premier point était important à établir, afin d'empêcher l'opinion publique de s'égarer et de croire que l'exécution sommaire de Howard, d'Atkinson et de McBride allait constituer un *casus belli* avec la république voisine.

Quant aux causes de la querelle entre la population du comté et le juge Howard et les deux autres victimes de la vengeance populaire, nous les connaissons trop imparfaitement pour pouvoir porter un jugement. Il se peut que les fonctionnaires mis à mort n'aient fait qu'exécuter strictement leur devoir et aient ainsi encouru l'animadversion d'une population de frontière, peu soucieuse de respecter des lois qui lui ont été imposées par une race qui lui est antipathique. Si tel est le cas, nous nous joindrons à ceux qui demandent un châtiment exemplaire des coupables.

Mais il se peut aussi que Howard et les deux autres qui ont partagé son sort, aient voulu contrôler arbitrairement les affaires du comté et aient porté atteinte à des droits légitimes. Si nous en croyons certaines rapports, les Américains d'origine anglo-saxonne étaient en fort petit nombre dans ce comté et nous avons besoin d'être édifiés sur leur caractère et leur conduite avant de prendre parti contre toute une population qui les regardait évidemment comme des intrus, comme des carpet-baggers.

Si, en 1872, le juge Durell et ses complices eussent été, à la suite d'un soulèvement populaire, sommairement exécutés, suivant la loi américaine de lynch, nous eussions déploré le fait au point de vue du respect dû à la légalité et à l'ordre, mais nous n'eussions éprouvé qu'une médiocre sympathie pour les victimes et nous eussions admis des circonstances atténuantes en faveur d'une population égarée par une indignation légitime.

Nous réservons donc notre jugement sur les événements de San Elizario, tout en admettant qu'il y a des présomptions défavorables à la population de ce comté frontière.

Mais ces événements et la terrible tragédie qui vient d'en marquer le dernier acte, suggèrent des réflexions d'un autre ordre.

Ce n'est pas à la suite d'un mouvement subit et spontané que cette exécution sommaire a eu lieu. Voilà plus de trois mois que la querelle a commencé et elle n'a fait que s'aggraver chaque jour. On se souvient de l'émotion causée par la dépêche à sensation annonçant que le Texas venait d'être envahi par 300 Mexicains armés qui menaçaient d'exterminer tous les Américains de San Elizario.

Vérification faite, il s'agissait d'un soulèvement de toute la population texienne d'origine mexicaine, du comté El Paso, contre quelques fonctionnaires qui lui étaient odieux. Ce n'est pas le temps qui a manqué ni aux autorités d'Etat, ni au gouvernement fédéral pour prendre les mesures nécessaires à la répression des troubles, mais soit imbécilité, soit calcul, on laissa les choses en venir à une regrettable extrémité et il va falloir sévir quand il eût été si facile de prévenir le mal.

Le Texas, qui compte plus d'un million d'habitants, pouvait assurément fournir des forces suffisantes pour mettre à la raison une populace de deux ou trois cents hommes mal armés. Mais, avec un manque de prévision impardonnable, le gouverneur a envoyé un petit détachement de troupes d'Etat, qui, après s'être fait cerner dans un bâtiment, a dû capituler et livrer à la rage de la populace les fonctionnaires impopulaires.

Il est infaillible que le gouverneur d'un grand Etat comme le Texas, se soit mis dans la position d'être obligé de faire appel à l'assistance du gouvernement de Washington au moment où le Sud vient à peine d'être affranchi des interventions militaires fédérales dans ses affaires domestiques. On est porté à croire qu'il y a eu de sa part une négligence calculée pour amener sur la frontière des complications d'où pourrait surgir une guerre avec le Mexique, guerre que les Texiens, paraissent vivement désirer.

Il est clair, en effet, que les gens, qui ont fusillé Howard et McBride, iront à l'arrivée des troupes des Etats Unis, chercher un refuge sur le territoire mexicain. Si les troupes les y poursuivent, le gouvernement mexicain sera autorisé à se plaindre, car il s'agit de texiens, citoyens américains, et non de bandits venus du Mexique, et, si on demande l'extradition, cette démarche conduira inévitablement à des difficultés.

Si le gouverneur du Texas est à blâmer de n'avoir pas pris en temps utile les mesures nécessaires pour le maintien de l'ordre, le gouvernement fédéral ne l'est pas moins pour avoir négligé, depuis longtemps qu'il connnait l'état des choses dans le comté, d'envoyer au moins une compagnie pour faire respecter les autorités des Etats-Unis, car la présence seule de quelques uniformes fédéraux eût suffi pour inspirer à la populace une crainte salutaire.

Onze compagnies de troupes des Etats-Unis vont arriver à San Elizario, quand tout est fini. Le général Pope télégraphiait, à la date du 17, que ces troupes, comptant un peu plus de 300 hommes, arriveient à temps pour empêcher des troubles sérieux et qu'elles seraient suffisantes pour tout objet. Elles suffiront pour faire un enterrement décent aux trois victimes. Que feront-elles ensuite? Dans un comté où toute la population est du côté des révoltés, il sera difficile de faire condamner les exécuteurs par les voies judiciaires. On ne trouvera ni jurés, ni témoins.

Si les Texiens veulent prendre en main la cause des victimes et aller mettre à la raison les gens d'El Paso, alors les troupes des Etats-Unis n'ont rien à faire là et elles feront mieux de s'en aller. Mais attendons la fin.

LE DEMOCRAT.—Nous adressons à notre confrère, le *Democrat*, nos sincères félicitations à l'occasion du second anniversaire de sa fondation. Depuis sa création, le *Democrat* a traversé quelques phases difficiles, mais il a surmonté les obstacles et il est maintenant assis sur des bases solides qui lui assurent une longue existence. Champion énergique de la démocratie, il a grandement contribué au succès de la campagne électorale de 1876, et depuis l'avènement du nouveau gouvernement, l'indépendance et le talent de sa rédaction n'ont fait qu'accroître sa popularité dans tout l'Etat. Nous lui souhaitons la continuation de la prospérité dont ses colonnes font foi.

LA CAUSE DES TROUBLES DANS LE COMTÉ EL PASO.—Il existe dans ce comté des lacs salés que de temps immémorial les habitants du pays ont considérés comme une propriété commune, où pouvait puiser quiconque voulait se donner la peine d'y recueillir du sel. D'entreprenants spéculateurs ont acquis, de façon ou d'autre, des titres de propriété et organisé une compagnie de mines de sel et ils prétendent interdire aux habitants le droit de prendre du sel. Le juge Howard était l'agent de la compagnie et il était soutenu dans sa lutte contre la population par Atkinson et McBride, dont l'un croyons-nous, était avocat de district. De là le conflit qui s'est terminé fatalement pour eux.

MME AUGUSTE SALAÜN, née Elmina Gaérin, créole de la Nlle-Orléans, est morte hier matin. Ceux qui se rappelleront sa constance inébranlable dans l'accomplissement de ses devoirs, sa bonté et son dévouement, comprendront, bien mieux que nous ne pourrions l'exprimer, la profonde douleur de sa famille, les regrets sincères et unanimes de ses amis.

Ses funérailles ont lieu cette après midi, à quatre heures. Le convoi partira de sa dernière résidence, rue St. Pierre, entre les rues Claiborne et Derbigny.

THÉATRE DE L'OPÉRA.—Un public assez nombreux assistait hier soir à la représentation de *Rigoletto*. M. Tagliapietra, chargé du rôle principal, s'y est fait fréquemment applaudir ainsi que Melle Harman dans le rôle de Gilda. Les voix fraîches et jeunes de ces deux artistes sont de celles qui émeuvent toujours agréablement les auditeurs. M. Stanfield, qui avait bien voulu se charger du rôle du duc, s'en est acquitté en artiste qui sait chanter et qui est doué d'une voix agréable. M. Wiegand a bien rendu le rôle de Sparafucil et Mme Phillips a chanté avec talent le petit rôle de Madeleine.

Ce soir, il y aura certainement foule pour entendre la *Favorite*, un des opéras les plus populaires du répertoire. Madame Phillips chantera le rôle de Léonore, M. Adams celui de Fernand, M. Van Hoffien, celui de Balthazar et M. Tagliapietra celui du roi. Ce sera la dernière soirée de grand opéra. Samedi il y aura une grande matinée d'adieu.

GRANDE SOLENNITÉ MUSICALE.—Les dilettante ne doivent pas oublier qu'une grande solennité musicale leur est réservée pour samedi soir. La société Philarmonique fera entendre à l'Opéra le grand oratorio de Mendelsohn, ELIJAH, et elle a obtenu pour cette circonstance le concours de toute la compagnie lyrique de Fryer. Les solos et les duos seront chantés par Mmes Pappenheim, Phillips, et MM. Adams et Blum. On peut dès à présent, se procurer des billets aux magasins de musique de MM. L. Grunewald, rue Baronne et P. Werlein, rue du Canal. Le prix d'entrée sera d'une pièce avec 50 cents en sus pour les sièges réservés.

ECOLE SUPERIEURE PEABODY. — Les exercices annuels de cette école ont eu lieu à la salle Grunewald hier soir et ont été très satisfaisants. L'école a maintenant pour principal M. K. R. Shaw, mais M. Robert M. Lusher, surintendant de l'instruction publique, a conservé la haute direction des études.

CACHEMIRES FRANÇAIS.—M. L. Byrne & Co., 163 rue du Canal, ont reçu un autre grand assortiment de Cachemires et Mérinos français supérieurs, (tout laine), de toutes les nouvelles nuances, aux prix extraordinairement bas de 49 cts la yarde. Ces marchandises valent positivement 75 cts la yarde.

GRAND TIRAGE A LOUISVILLE, KY.

$320,000 A DISTRIBUER.

UN LOT CAPITAL DE $50,000.

Les autres lots sont 1 de $20,000; 2 de $10,000 chacun; 5 de $5000 chacun; 5 de $3000 chacun; 10 de $2000 chacun; 20 de $1000 chacun; 40 de $500 chacun; 100 de $200 chacun; 500 de $100 chacun; 6000 de $10 chacun; en tout 6684 lots, tous payés comptant. Billets entiers $10; fractions $5, $2,50. 11 billets pour $100; 53 billets et demi pour $300; et 57 billets pour $500.

Ce grand tirage aura lieu le 31 décembre, ou l'argent sera remboursé. Afin le moment approche et le temps qui reste pour se procurer des billets est fort limité. Cette loterie est des plus loyales. Bientôt les livres, les billets, etc., seront soumis à un comité de citoyens éminents du Ky., qui prendront toutes les présautions possibles pour s'assurer que chaque billet est représenté dans la roue. Ceux qui ont été heureux à la loterie de la Louisiane doivent suivre leur chance à la loterie du Kentucky. Surtout qu'ils se pressent! Ils auront des billets en s'adressant à G. W. Barrow & Cie., Direction Générale, Batisse du *Courier-Journal*, à Louisville, Ky.

ESCARGOTS.—M. G. Sciacca luga, 157 et 159 rue Décatur, a reçu du Hâvre par le steamer *Nurnberg* un affriandant envoi d'escargots. Avis aux amateurs.

JOS. B. HUBBARD.—Si l'on veut de beau et bons meubles, bien fabriqués, et à bon marché il faut s'adresser à Jos. B. Hubbard au coin des rues Remparts et Perdido.

L'ALLEMAGNE ET LE NICARAGUA.—Une dépêche de Berlin dit que la corvette allemande Leipzig a été envoyée dans les eaux du Centre Amérique pour appuyer les réclamations de l'envoyé allemand contre le Nicaragua.

Nous lisons à ce sujet dans le Commercial Advertiser:

Une dépêche de Berlin, par voie de Londres, donne une preuve de plus de l'opiniâtreté avec laquelle le gouvernement allemand, autrefois frustré dans sa tentative de s'assurer par achat un pied à terre sur le sol américain, à Port Limon ou St. Thomas, poursuit la même politique contraire à la doctrine Monroe, dût-il recourir à la force pour réussir. On annonce que la corvette allemande Leipzig a reçu mission d'aller appuyer les demandes de l'envoyé allemand contre le Nicaragua. Mais on avait annoncé il y a quelque temps que la corvette Elizabeth a la même mission. Il semble évident que le déploiement de forces navales allemandes a pour objet d'arracher une concession territoriale de la petite République nicaraguenne, avant que les Etats-Unis aient le temps d'intervenir.

LE BUDGET FRANÇAIS.—Le *Journal officiel* a publié le projet de budget de 1878, présenté par M. Caillaux, ex-ministre des finances, en rectification du budget de M. Léon Say, également ex-ministre des finances, mais avant le 16 mai 1877.

Les recettes probables de l'année 1878 s'élèvent à 2 milliards 789,138,904 francs, qui se décomposent par sorte:

Contributions directes et indirectes	407,442,900
Domaine et forêts	53,062,000
Contributions, impôts et revenus indirects	1,972,154,000
Postes	113,876,000
Autres recettes	242,604,404

Dans ce dernier chiffre de 242 millions est comprise l'espérance de 10 millions de plus value des impôts indirects par suite de l'Exposition universelle; évaluation bien modeste et toute républicaine, car elle est loin de supposer autant de visiteurs étrangers qu'en 1867. Quoqu'il en soit, les prévisions de recettes de M. Caillaux sont en dessous de celles de M. Léon Say pour un chiffre de 2,288,000; mais elles sont supérieures à celles de 1877 pour 52,135,092.

Les dépenses présentées se montent à 2,787,297,771 francs, en augmentation de 2,736,952 francs sur le budget Say et de 51,049,809 francs sur le budget de 1877.

Cependant, dépenses et recettes se soldent par une moins prévision de plus value de 1,861,183 francs.

Louisiane.

Nous ferons observer à notre confrère le *Méridional*, d'Abbeville, que nous ne le recevons que tous les quinze jours: il est vrai qu'il nous arrive deux numéros à la fois, mais les nouvelles que contient le plus ancien sont nécessairement arriérées. Ainsi nous avons reçu hier le numéro du 8 décembre avec celui du 15. Il y a erreur ou négligence quelque part.

Le *Méridional* nous annonce que le rendement des cannes est peu satisfaisant et qu'on ne fera guère qu'une demi récolte. Le rendement du maïs est au-dessous de la moyenne, mais il y a abondance de patates et le gibier de toute sorte est abondant; on a une ésarcelle pour cinq sous.

Un correspondant du *Méridional* lui a adressé un compterendu intéressant d'un mariage, mais s'étant trompé de jumelle il a vu tout de travers et a fait marier une sœur au lieu de l'autre. C'est Mlle Rosella et non Mlle Rosabella Guidry qui a épousé M. Delma Nunez. Circonstance atténuante, il y avait au mariage deux autres jumelles Mlles Odile et Odilia Broussard. On comprend la confusion faite par le correspondant; trop de jumelles empêchent de bien voir.

Le shérif Shaw a amené du Texas Adrien Dartez accusé d'un fratricide commis en septembre 1875, sur Evariste Dartez qui avait reçu deux balles dans le dos et était mort de ses blessures.

LA QUESTION MEXICAINE.

Un membre éminent de la Chambre des Représentants vient de recevoir d'un officier de l'armée en ce moment au Texas une longue lettre relative à la condition des affaires sur cette frontière. Cette lettre, quoique exposant seulement des faits déjà connus, offre un haut intérêt en ce moment, tant à cause de la position de son auteur, qui le met à même d'être parfaitement renseigné, que parce qu'il existe un parti pris évident de la part de beaucoup de personnes de déguiser la vérité de la situation. Voici la substance des points principaux de la lettre en question:

Les habitants du Texas en général et un certain nombre d'officiers de l'armée sont possédés de l'idée fixe d'avoir une guerre avec le Mexique, et tous leurs efforts tendent à la provoquer. Quelques-uns se vantent ouvertement qu'ils sauront compliquer les choses de façon à forcer les Etats-Unis à déclarer la guerre et à s'emparer une portion du Mexique.

Ce n'est pas seulement la population mexicaine du Rio Grande qui vit dans l'anarchie. Les pires éléments des deux nations sont réunis ensemble et font cause commune. Le jeu, la boisson, la chasse, le vol et la maraude constituent leur existence, et ils n'hésitent jamais à commettre un crime quelconque.

Ce serait une erreur de croire que les incursions et déprédations ont lieu seulement sur le sol américain. Le sol mexicain en est également le théâtre, et il serait bien difficile de déterminer laquelle des deux nations a le plus à en souffrir. L'auteur cite plusieurs cas récents, à sa connaissance, où, tantôt des Indiens des Etats-Unis, tantôt des Texiens, ont fait des incursions sur le territoire mexicain, tué des gens inoffensifs et enlevé des chevaux et du bétail.

Les Mexicains des petites villes le long du Rio Grande sont en thèse générale beaucoup plus honnêtes, industrieux et pacifiques que les Américains habitant sur l'autre rive.

Les bruits de guerre sont généralement répandus dans l'intérêt de spéculateurs américains qui ont acheté ou loué des mines au Mexique. L'auteur cite plusieurs compagnies qui ont des agents uniquement employés à fomenter un conflit, notamment Wells, Fargo & Co., et Heifenstein & Co., de New York.

La milice du Texas n'est qu'un ramassis d'aventuriers et de pillards sans aucune discipline. Autant les Mexicains témoignent d'estime pour les soldats des Etats Unis, autant ils ont de haine contre ces derniers, qu'ils redoutent avec raison, à l'égal d'une bande de brigands.

L'annexion des Etats frontières du Mexique mettrait les Etats Unis dans la nécessité d'entretenir une armée permanente de 50,000 hommes, et le gouvernement rencontrerait la plus grande hostilité parmi les habitants du territoire annexé, qui sont pour la plupart imbus de toutes les superstitions.

En l'état où les choses en sont venues, le seul moyen pour les Etats Unis d'éviter la guerre est de ne donner de commandement sur le Rio Grande qu'à des officiers prudents, et de rappeler ceux qui poussent de tous leurs efforts à un conflit.

L'auteur de la lettre termine en déclarant que, dans sa conviction, il faudrait une armée de 300,000 hommes et une guerre de cinq ans pour sortir victorieux d'un conflit avec le Mexique.

Les difficultés dont ce document fait fraudemment l'exposé sont nous le répétons, communes depuis longtemps; mais il est utile de les remettre sous les yeux du public en vue des mouvres persistantes par lesquelles on s'efforce de dénaturer les faits et d'obscurcir la vérité. Le gouvernement doit maintenant travailler à rétablir de bons rapports avec le Mexique, mais la conduite de quelques-uns de ses propres agents lui rendra la tâche difficile.

(*Courrier des Etats Unis.*)

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Bulletin Météorologique.

On nous annonce pour aujourd'hui: Baisse barométrique, vent sud-ouest, temps chaud et couvert avec des pluies locales.

Température, 19 décembre 1877.

Thermomètre de C. DUHAMEL, opticien.

	Fahrenheit.	Centigrade.
6 du matin	54	12
Midi	67	21
3 P.M.	72	22
6 P.M.	65	18

Départs.

Partis hier soir par le chemin de fer de Mobile:

J E Felton et sa femme pour l'Europe via New York; Wm Kiler, Louisville; Wm Kelly et sa fille, Savannah; T C King, Mme S S King et Mlle Bella King, St-Louis; Geo S Evans, New York; Capt W Hayman, Cincinnati; J E Wylye, New York; C Roth, Montgomery; L T Hess, New York; Jas H Ward, Chicago; J W Elrod, Columbus; C R Tagner, New York; G B Tripp, Bugalo; Major J O Andrew, agent général du Sud "Kennesaw Route," pour Washington.

Départs de bateaux à vapeur.

Partiront aujourd'hui, jeudi:

HENRY TETE, Donaldsonville, 10 h
FRANK PARGOUD, Vicksburg, 5 h
MARTHA, Bas du fleuve, midi
W. J. POITEVENT, Bayou Lafourche, 5 h
HERMIA, Opelousas, 5 h
NEW CITY OF ALTON, St. Louis, 5 h
BELL, Bonnet Carré, 9 h
MARY IDA, St. Jacques, 10 h

Voyageurs arrivés dans les principaux hôtels.

HOTEL ST-CHARLES.—C W Howkins, Baltimore; Wm Burt, Chicago; Geo Birbley, Cincinnati; Mme P C Bethell, Memphis; J T Cunningham, New York; W H Roberts, N Orléans; H A Little, Philadelphie; J H Acklen, Ste Marie; Robt Ober, Baltimore; A Wienholt, Angleterre; Mme A Stanton, Galveston; Geo L Evans, New York; A B S Foot jr, Texas; Hon M Maxwell, Auglaterre; Hon B Maxwell, do; Hon W Maxwell, do; Jas Todd, Louisiane; L Swormstedt, do; Ben Bangor, do; S M Robert et dame, New York; W H Gano, Chicago; W A Robertson, New York; E R Robertson, do.

CITY HOTEL.—C M Daugherty, Bas de Cote; Stephen Gay, Bayou Tèche; J B Williamson, Cincinnati; J C. Hills, Ascension; J R Anderson, ville; Ed. H. Alexander, Austin Tex; D W Baldwin Watertown, N Y; Wm J Maurice, New-York; C B Forest, do; R C Powers, Jackson, Miss; M N Moore, Mound Place Miss; Jno C. Neal, Parkersburg, West Ve; Geo Lee, Chicago; J W Wildon Jr. Lexington, Ky; G Lacoreuce, ville; D L Korayon, do; Rev P A Park; W H Powell, Canton; H E Savange, do; J S Fluckaley et dame, Miss; J. Hart; C B Darrall, Morgan City; Geo W Whitworth, Jeanerette; Jas Lee; J G Andrews, ville; J H Voss, Texas; John L Brennao, San Antonio; Mme C V Smith, Baltimore; P R Smith, La; I M Coleman et dame, Rockport; J M Mathis dame et fille, do; J C Maxwell, Robinson, Ills Otto V Hilgers, San Antonio; W Volbrecht, do; S mon Menger, do; John L Scales, Mansfield, La; Peter Jonas, San Antonio, Tex.

HOTEL DES ETRANGERS.—Joseph Allibout, Canada; De Fox et sa demoiselle, Plaquemines; M D Cualing et dame, Alabama; Mrs Collins, N O; S Phillips, N O; F Deslier, St Jacques; Y Walton, Rivière Rouge; F Marera, Mexique; Y P Saint, Ste Marie; Henry Dupuis, N O; Gérodias, Mandeville, C Sybel, Texas; Baleu, St Jean Baptiste.

Théâtre des Variétés.

On donnera encore ce soir l'amusante comédie *Zizks*, dans laquelle M. Raymond continue à exciter l'hilarité de nombreux auditeurs.

Vendredi nous aurons le plaisir de revoir cet excellent comédien dans son rôle favori, le colonel Sellers.

Académie de Musique.

Comme nous l'avons annoncé, le "Petit Corsaire" terminera la semaine avec une matinée samedi; après quoi, pour la semaine de Noël, commenceront les représentations de la troupe pantomime, dimanche prochain. On sait que les cadeaux rendent cette semaine fameuse à l'Académie de Musique. Dix mille jouets coûtenx seront distribués aux matinées de mardi et mercredi, 25 et 26, et le prix des places ne sera pas augmenté. 25 et 50 cents pour les matinées, et 25, 50 et $1 00 pour les soirées. Quelle foule! Retenez vos places d'avance.

Les Bons d'Etat

La banque Nationale d'Etat, qui a l'agence fiscale du gouvernement, prévient les détenteurs de bons consolidés de la Louisiane que l'intérêt de janvier sera payé par anticipation le 24 décembre, c'est-à-dire sept jours avant l'échéance, et que tout les porteurs de coupons peuvent, ce jour et les jours suivants, se présenter à la Banque de cette ville ou à la Banque de New York, dans la ville de New York, où leurs coupons seront payés sur présentation.

Cela prouve les ressources et tout à la fois la confiance de la Banque nationale d'Etat dans le recouvrement des taxes mises spécialement de côté pour payer cet intérêt et rembourser la Banque. Cette confiance vient de l'assurance donnée par l'Auditeur et les collecteurs sur les bonnes dispositions et les moyens pécuniaires des contribuables. Nous n'en avions jamais douté, quant à nous, et nous répétons encore ce que nous avons écrit bien souvent: avec une Législature réformatrice et économe, la dette de l'Etat réduite aux proportions actuelles peut être servie facilement et rachetée graduellement.

Un arrêt de cour qui vaut à l'Etat une économie de $105,000.

L'Hôtel St. Louis fut acheté par l'Etat en 1874 au prix de $250,000, et quand le bill faisant l'allocation arriva à Kellogg il y apposa son veto; mais le veto ne fut pas soutenu et pour en assurer la défaite, les parties intéressées payèrent quelques votes au prix de $100 et $150, d'après les rapports de l'époque.

Des mandats furent émis pour payer l'acquisition et jusqu'à présent une somme de $141,117,43, a été payée par le trésorier. Il reste dû le montant de $108,882 43, qui par la décision de la Cour Suprême ne valent pas le papier sur lequel ils sont écrits, attendu que ces mandats sont inconstitutionnels, le rachat des bons d'Etat devant absorber tous les fonds non requis pour des besoins administratifs.

—Mais, répond-on, si les mandats sont nuls, l'achat est nul aussi et qui profitera des $141,117,57 payés déjà? La solution est simple: Si l'hôtel retourne aux vendeurs, il faudra qu'ils rendent l'argent qu'ils ont reçu et dont l'hôtel répond, et comme ils ne pourraient pas trouver un prix plus élevé, ils seront obligés de renoncer à leur propriété et de se contenter de ce qu'ils ont reçu. Partant, $100,000 d'économie pour l'Etat.

Une autre victime.

Pauline Smith, la femme de couleur, qui s'était blessée, mardi matin, à 4 heures, chez elle rue Dupedras, près la rue Frieur, en voulant jeter dans la rue une lampe à huile de pétrole qui avait fait explosion, est morte hier matin, à l'hôpital des suites de cet accident.

Forte cargaison.

Le bateau à vapeur "John H. Hanna", capitaine F. Burgeron, faisant le service entre la Nouvelle Orléans et Baton Rouge, vient d'apporter la plus forte cargaison qui ait été jamais vue: trois cents boucauts de sucre, dix-neuf cent trente huit barils de mélasse, huit demi et cinquante quarts de barils de, et cent trente trois sacs de graines de coton.

Monument de Lee.

Le capt. Roy, entrepreneur du monument de Lee, a fait les contrats suivants pour la division du travail:

Fondation et arrangement du terrain: MM. James Lindsay et Roy. Œuvre en granite, M. George Stroud. Œuvre en marbre, M. James Hagan.

L'explosion du Legsie Taylor.

On n'a pas découvert d'autres victimes de l'explosion dans les débris du bateau Lessie Taylor, bien qu'on ait fait circuler sur la levée des bruits à cet effet.

La perte tombe entièrement sur le capt. Kenison, propriétaire du bateau, attendu qu'une clause spéciale dans toutes les polices d'assurance porte que la compagnie ne sera pas responsable des pertes ou dommages causés par une explosion, l'éclat des bouilloires ou l'applatissement des tuyaux.

Disparu.

Il n'est pas du jour que nous n'ayons à rapporter une mort de ce genre. Hier soir, à cinq heures, un enfant de couleur, âgé d'un mois et demi, est mort en un rien de temps, sans avoir jamais montré le moindre symptôme de maladie. A la demande de ses parents, coin des rues Moreau et Robertson, le coroner a été avisé du fait.

Une autre victime.

Décédée mercredi matin, 19 décembre, à six heures et demie, Dame AUGUSTE SALAÜN, née ELMINA GUERIN. Les parents et amis de la famille sont priés d'assister à ses funérailles, qui auront lieu cette après-midi à quatre heures. Le convoi partira de sa dernière demeure, rue St-Pierre, entre Claiborne et Derbigny.

Décédé hier matin, à deux heures, à l'âge de trente-un ans, FREDERIC ROTTHKAMM, natif de Bouxviller, département du Bas-Rhin, Alsace. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux de sa femme et de sa famille, sont priés, sans autre invitation, d'assister à ses funérailles, qui auront lieu CE MATIN (jeudi) à dix heures précises. Le convoi partira de sa dernière résidence, No. 344 de la rue de l'Esplanade, près Miro.

ENTREPOT DE TAPIS.

17.....Rue de Chartres.....17

NOUS recevons en ce moment de fortes additions à notre stock ET VENDONS AUJOURD'HUI AUX PRIX ET AU-DESSOUS DES PRIX QUE NOUS DEMANDIONS AVANT LA GUERRE.

TAPIS ASMINSTER, Welton, Velours.
BRUXELLES, INGRAINS à 2 plis, Venitiens, Chanvre.
TOILES CIREES, STORES.
COUVERTURES DE TABLES ET DE PIANOS, Etoffes à rideaux.
RIDEAUX DENTELLE ET NOTTINGHAM, Garnitures, &c.

20 sept—3m PP. A. BROUSSEAU & SON.

Cachemires Français.

M. L. BYRNE & CO.,

163 rue du Canal,

Ont reçu un autre grand assortiment de CACHEMIRES et MERINOS français supérieurs, (tout laine) de toutes les nouvelles nuances, au prix extraordinairement bas de 49 cts la yarde. Ces marchandises valent positivement 75 cts la yarde. 21 déc—1f

UN GRAND BAL PARE ET MASQUE,

Sera donné par la

COMPAGNIE DE POMPIERS

ST-BERNARD No 1

—A la salle—

DE LA PARFAITE UNION,

Le Samedi soir, 12 Janvier 1878.

Des offres pour le privilège de la location du vestiaire, de la barre et du restaurant peuvent être laissées chez W T Bishop, au Stock Landing, ou chez Wm LeMonnier, No 177 rue de la Commune. Les adresses sont invitées à se trouver à l'ouverture des offres qui seront faites Dimanche prochain 23 courant à 11 heures A. M., à la Caserne Pompe. Le comité se réserve le droit de rejeter toutes ou partie des offres.

20 déc—2f

Ordonnances de Ville.—Officiel.

Mairie de la Nlle-Orléans,
Hôtel de Ville, 19 décembre 1877.

Série administrative.—No 4,261.

ORDONNANCE fixant les bureaux d'élection dans les différents precincts du dixième et onzième ward de cette ville.

Il est ordonné par le Conseil de ville de la Nlle-Orléans que le bureau d'élection dans chaque precinct du dixième et du onzième ward, tels qu'ils sont établis par l'ordonnance No 4,250; sera fixé comme suit:

DIXIEME WARD.

Premier Precinct—Borné par les rues Felicity, St Andrew, le fleuve et St Thomas, au No de la rue Religieuse, entre les rues Felicity et St-Mary.

Second Precinct—Borné par les rues St. Andrew, Première, le fleuve et Nouseau, au No 8 de la rue Philip, entre les rues Tchoupitoulas et Rousseau.

Troisième Precinct—Borné par les rues St. Andrew, Première, Rousseau et St. Thomas, rue Rousseau, entre les rues Jackson et Philip, (ptie de la Pointe).

Quatrième Precinct—Borné par les rues Felicity, Josephine, St. Thomas et Annonciation, au No 127 de la rue Josephine, entre les rues Chippewa et Annonciation.

Cinquième Precinct—Borné par les rues Josephine, Première, St. Thomas et Annonciation, au No 211 de la rue Chippewa, entre les rues Soupure et Philip.

Sixième Precinct—Borné par les rues Josephine, Première, Annonciation et Magazine, au No 81 rue Laurel, entre les rues Josephine et Sixième.

Septième Precinct—Borné par les rues Felicité, Josephine, Annonciation et Magazine, au No 81 rue Laurel, entre les rues Josephine et Sixième.

Huitième Precinct—Borné par les rues Josephine, Première, Magazine et Carondelet, au No 124 de la rue des Magasins, entre les rues Jackson et Josephine.

Neuvième Precinct—Borné par les rues Felicité, Josephine, Magazine et Carondelet, au coin des rues Priytania et Felicité.

Dixième Precinct—Borné par les rues Felicité, Première, Carondelet et Remparts (autrefois Laurel), à l'encoignure des rues Carondelet et Josephine.

Onzième Precinct—Borné par les rues Felicité, Première, Remparts (autrefois Laurel) et Liberté, au coin nord des rues Jackson et Franklin.

Douzième Precinct—Borné par les rues Felicité, Liberté et Magnolia, à l'encoignure des rues Josephine et Première.

Treizième Precinct—Borné par les rues Felicité à la prolongation de la ligne jusqu'à ce qu'elle rencontre la rue Première, avec la prolongation, au No 1 de la rue Magnolia, entre les rues Jackson et Philippe.

ONZIEME WARD.

Premier Precinct—Borné par les rues Première, Washington, le fleuve et Chippewa, au coin des rues Laurel et Soupure et Première.

Second Precinct—Borné par les rues Washington, Toledano, le fleuve et Chippewa, au No 679 rue Tchoupitoulas, entre les rues Polymnie et Hillière.

Troisième Precinct—Borné par les rues Première, Sixième, Chippewa et Constance, au coin des rues Quatrième et Laurel.

Quatrième Precinct—Borné par les rues Sixième, Toledano, Chippewa et Constance, au No 306 de la rue Laurel (coin rue Hillière).

Cinquième Precinct—Borné par les rues Première, Sixième, Constance et Prytania, sur la rue des Magazins, entre les rues Washington et Sixième.

Sixième Precinct—Borné par les rues Sixième, Toledano, Constance et Prytania, au No 127 de la rue Laurel (coin rue Hillière).

Septième Precinct—Borné par les rues Première, Washington, Prytania et Remparts (ci-devant St Denis), au No 651 rue Baronne, entre les rues Washington et Quatrième.

Huitième Precinct—Borné par les rues Washington, Toledano, Prytania et Remparts (ci-devant St Denis), au coin des rues Sixième et Carondelet.

Neuvième Precinct—Borné par les rues Première, Washington, Prytania et Remparts (ci-devant St Denis), au No 651 rue Baronne, entre les rues Washington et Quatrième.

Dixième Precinct—Borné par les rues Première, Toledano, Avenue St George (maintenant rue Howard) et les dernières limite du 11e ward, au coin des rues Magnolia et Washington.

Adopté par le Conseil de la ville de la Nouvelle Orléans, le 19 décembre 1877.

ED. PILSBURY, Maire.

Pour copie conforme:

THOS. G. HAPIER, Secrétaire 20déc—

Maréchal-Ferrant.

ON demande un forgeron maréchal-ferrant. S'adresser à JOSEPH IOARD, Donaldsonville, 20 déc—2f

Escargots... Escargots.

VENANT d'être reçus du Havre par le steamer Nurnberg et à vendre par

G. SCIACCALUGA,
Nos 157 et 159 rue Decatur,
entre St-Pierre et Jefferson.

Société d'Assistance Mutuelle de St-Maurice.

Le comité de direction du bal qui doit avoir lieu le 9 février 1878, ainsi que tous les jeunes gens membres de la société, sont priés de porter à la salle de l'asile rue Hancock, JEUDI, le 20 courant à 8 heures du soir.

La plus grande ponctualité est requise.

ROMAIN SENAC,
FRANK PUYAU, Président du bal.
Secrétaire. 19 déc—2f

Aux voisins du 11me et du 11me Wards—Bureau du Maire, Hôtel de Ville, 15 décembre 1877.—Les bureaux d'enregistrement seront aux endroits ci-après indiqués:

DIXIEME WARD.

Au No 632 de la rue des Magasins, entre les rues Jackson et Josephine et Carondelet.

ONZIEME WARD,

A l'angle des rues Sixième et Magasins. Au No 854 de la rue Baronne, entre les rues Washington et Quatrième.

ED. PILSBURY,
19 déc—2f Maire.

NOIX de FRANCE, PRUNEAUX, PETITS POIS, VINS FINS, LIQUEURS, &c., &c.

En débarquement de Bordeaux, et à vendre par

SCHMIDT & ZIEGLER,

Nos 49, 51, 53, 55 rue PETERS